

Robert Biedron, espoir du centre gauche en Pologne

Le nouveau parti, Wiosna, se veut plus social, écologiste et en rupture avec l'Église que le PiS et PO

VARSOVIE - correspondance

Est-il possible, dans la très catholique Pologne, de remporter les élections en promettant le droit à l'interruption volontaire de grossesse, le pacs, le mariage pour tous, la taxation du produit des quêtes dominicales et la renégociation des relations avec le Vatican? C'est le pari détonant que fait Robert Biedron à la tête de son parti, Wiosna («le printemps»), tout juste inauguré dimanche 3 février lors d'une grande convention à Varsovie.

S'il était connu d'abord pour être le premier homme politique polonais ouvertement homosexuel à avoir exercé des fonctions de député et de maire de Slupsk, dans le nord du pays, Robert Biedron, âgé de 42 ans, entend aujourd'hui mener une double révolution. La première doit mettre fin à la «*guerre polono-polonaise*» dont serait responsable le duopole «*PO-PiS*», du nom des deux principaux partis alternant au pouvoir depuis 2005.

Propositions très progressistes

D'un côté, la Plateforme civique PO, libérale-conservatrice, aurait porté une attention excessive aux «*Indicateurs économiques*» au détriment des «*droits des femmes et des minorités*». De l'autre, les ultraconservateurs de Droit et justice (PiS) seraient notamment à l'origine du «*non-respect de la Constitution*» et de «*reculs en matière de droits des femmes*». Leur rivalité serait la cause de profondes «*divisions dans la société*», mais «*n'a pas résolu nos problèmes*». (...) *Tous ceux-là nous ont déçus*. L'heure serait donc à la «*nouvelle génération*» et à la «*régénération*».

Si cette volonté de renouveau de la scène politique semble faire écho au projet d'Emmanuel Macron de rupture avec «*l'ancien monde*», le «*Printemps*» de Robert Biedron ne prétend pas abandonner le clivage gauche-droite.

Bien que le mot de gauche n'ait pas été prononcé au cours de la con-

vention, le programme dévoilé dimanche ne laisse aucun doute sur son orientation. Outre une liste de revendications sociétales équivalentes, dans le contexte polonais, à une déclaration de guerre avec l'Église, Robert Biedron a présenté des propositions économiques très progressistes: fixation du smic à 60 % du salaire moyen (dont une hausse de 20 % dès 2020), revalorisation de 60 % du

minimum vieillesse, fermeture de toutes les mines de charbon d'ici à 2035. Dans la Pologne démocratique d'après 1989, aucun parti n'est jamais parvenu à conquérir le pouvoir avec un programme aussi social et écologique. Depuis les dernières élections de 2015, le Parlement ne compte même plus de forces de gauche, aucun parti n'ayant franchi le seuil minimal pour être représenté.

Chaudement applaudi par les milliers de personnes présentes dans le public lorsqu'il a parlé de laïcité et de droits des femmes, il a laissé plus sceptique quand il a exposé son programme économique. «*Comment financer tout ça? Il faudrait des augmentations d'impôts considérables*», pouvait-on entendre dans l'assistance. Or, excepté la taxation de l'Église, les questions fiscales étaient absentes du discours de près d'une heure prononcé par le leader de Wiosna.

L'Europe et la politique étrangère ont été, elles aussi, des angles morts de la convention. Malgré les nombreux drapeaux européens agités devant la scène et le chant de l'*Ode à la joie*, ni les élections européennes de mai ni l'UE n'ont été évoquées.

Scrutin législatif d'automne

Axé sur un programme de portée nationale peu articulé avec l'échelon européen, Wiosna vise logiquement en priorité le scrutin législatif d'automne. Dans cette perspective, la vague rhétorique proeuropéenne a surtout pour

but de rassurer les citoyens inquiets des conséquences des mauvaises relations entre le PiS et Bruxelles. «*Robert Biedron est la*

Robert Biedron est crédité de 6,4 % dans les sondages, en 3^e position mais loin derrière le PiS (36 %) et PO (29,6 %)

garantie que nous ne sortirons pas de l'UE», estiment ainsi Joanna et Piotr Borowski, un couple de quadragénaires venu spécialement de Torun, à 200 kilomètres de là, pour participer à leur premier meeting politique. Très divers en termes d'âge, de région géographique et de profession, beaucoup d'autres présents étaient également des nouveaux venus en politique, attirés par le charisme du leader de Wiosna. Il est crédité de 6,4 % dans les premiers sondages, ce qui le place en troisième position mais loin derrière le PiS (36 %) et PO (29,6 %).

Robert Biedron peut-il réussir là où ont échoué, ces dix dernières années, des initiatives de gauche comme celles de Janusz Palikot – un ancien de PO qui avait obtenu 10 % des voix en 2011 avec une ligne plus libérale sur les questions de société –, ou du parti Razem, une formation qui a réuni 3,6 % des suffrages en 2015? Si son appel à terminer la «*guerre polono-polonaise*» entretenue par PO-PiS est susceptible de séduire nombre de Polonais – en moyenne, 40 % d'entre eux s'abstiennent aux élections –, ses prises de position audacieuses dans les questions économiques et sociétales risquent en revanche d'effrayer ceux qui voudraient simplement changer de classe politique, sans révolution de fond des politiques. ■

ROMAIN SU